

*Vie dans la pauvreté – Installation à Sofia et en Bulgarie – Problèmes avec l'évêque Séraphin – Résistance de Mgr Théophane*

Au début de son séjour en Yougoslavie, l'archevêque Théophane vivait dans des conditions matérielles très dures. Il supportait tout avec patience et sans ce problème, compta en toutes choses sur la bonté de Dieu. Ce qu'il conseillait aux autres de faire, il le faisait lui-même, se conformant par là entièrement aux préceptes des Pères. Et sa confiance ne le trompa point : la bonté de Dieu se manifesta soudain.

Un jour, l'archevêque Théophane reçut du Saint Synode de l'Eglise orthodoxe Bulgarie la proposition de venir vivre à Sofia. Cela s'explique par le fait que plusieurs membres du Synode bulgare étaient d'anciens étudiants de l'Académie ecclésiastique de Saint Pétersbourg et qu'en 1925 le Président du Synode bulgare était le métropolite Clément, lequel avait connu personnellement Monseigneur Théophane à Saint Pétersbourg.

Deux pièces, avec entrée particulière, furent mises à sa disposition dans le Palais synodal, dans la partie sud-ouest de l'édifice, au premier étage. Le palais synodal se trouvait sur la place Alexandre Nevski.

– C'était un magnifique logement ! avait coutume de dire l'archevêque, et je suis infiniment reconnaissant au Saint Synode de Bulgarie.

Il faut ajouter à cela que l'archiprêtre qui dirigeait les églises russes en Bulgarie, l'évêque de Lubny Seraphim (Sobolev) fit beaucoup pour que Monseigneur Théophane vient s'installer en Bulgarie. L'évêque de Lubny avait été ordonné vicaire du diocèse de Poltava. Lubny est un faubourg de Poltava; là se trouve le Monastère de la Transfiguration du Seigneur de Mgar, où reposent les reliques de Saint Athanase Patelarius, patriarche oecuménique.

Monseigneur Théophane arriva à Sofia en 1925. Les premiers temps, l'amitié l'entente entre lui et son Vicaire furent parfaites. Ils allaient ensemble à Sermtsy-Karlovtzy pour assister aux Conciles de l'Eglise russe et ils passaient l'été sur les bords de la Mer Noire, ce qui était bénéfique pour la santé de l'archevêque.

Fort malheureusement, l'évêque tomba sous l'influence de gens qui l'écartèrent de ligne de conduite très ferme de l'archevêque Théophane. Cela fut patent après la guerre de 1944-45, lorsque Monseigneur Seraphim quitta les rangs des hiérarques confesseurs et martyrs, pour accepter de devenir l'exarque du faux patriarche Aleksï (Simanski), lequel s'était entièrement livré à Staline et suivait en tout la politique stalinienne.

Au début, ces divergences n'étaient pas très visibles. Pourtant, dès 1930, l'évêque Seraphim rompit ses relations avec Monseigneur Théophane. Et quand, à la mi-avril 1931 l'archevêque Théophane partit pour la France, c'était en partie à cause de l'inimitié que lui voua son ancien Vicaire, l'évêque Seraphim. Celui-ci s'enferma dans le cercle étroit de quelques proches. Il écoula les conseils de ceux qui «ont du flair»; il cessa au bon moment de prononcer des homélies touchant – comme il le faisait auparavant, dans les années vingt – le sujet crucial des souffrances de la Patrie sous le joug des sans-dieu, et ceci dans le but d'être un jour accepté par le pouvoir soviétique. Chez lui, la fermeté et le comportement sans compromis de l'Eglise prête à confesser héroïquement sa foi fit place à la lâcheté et l'opportunisme : il adhéra à la ligne de conduite du patriarcat de Moscou. C'est ainsi que plus tard il se mit sous la tutelle du faux patriarche Aleksï Semanski et reçut le titre d'exarque du Patriarcat de Moscou.

Et voyez ce que manigance l'ennemi du genre humain l'ancien élève et vicaire l'archevêque de Poltava, pour mieux souligner sa rupture morale avec son ancien maître changea son titre d'évêque de Lubny (Lubienski) en évêque de Bogutchar, et ceci avant même le départ de Monseigneur Théophane en France. Il expliquait ce changement par la crainte que d'aucuns confondent le mot «Lubienski» avec «Lubianski» («de la Loubianka») la Loubianka étant un vocable haï. Mais en fait, cela signifiait qu'il voulait fuir le diocèse de Poltava, afin de fuir l'autorité de Monseigneur Théophane.

L'inimitié que manifestait l'évêque Seraphim à l'égard de Monseigneur Théophane prenait des formes diverses. Ainsi cessa-t-il de revêtir les habits d'archiprêtre (en velours rouge) qu'il prêtait à l'archevêque Théophane, lequel n'avait pas de vêtements à lui. Il donna la chasuble épiscopale – absolument neuve – aux sous-diacres pour leur servir d'aube. Dans l'entourage de l'évêque, on n'appelait pas l'archevêque Théophane autrement que «Theofashka», qui est diminutif irrespectueux et péjoratif. Mais qui contredira ce que le Seigneur a dit et promis à tous les humiliés et les offensés en son nom : «Heureux êtes-vous

lorsqu'à cause de Moi l'on vous dira des injures, l'on vous persécutera, l'on dira contre vous toutes sortes de mal. Réjouissez-vous et tressaillez de joie car votre récompense sera grande dans les cieux» (Mt 5,11-12).

Malheureusement, les choses ne s'arrêtèrent pas là. L'archevêque Théophane travailla plusieurs années durant à réfuter l'enseignement (contraire à la vérité orthodoxe) du protoprêtre – célèbre dans la presse – Serguei Boulgakov sur la «Sophia, quatrième hypostase féminine de Dieu.» L'évêque Seraphim connaissait bien la position de l'archevêque sur ce point. Et après le départ de celui-ci pour la France, il publia un livre sur le sujet, avec de nombreuses citations et parallèles tirés des textes grec et russe des Pères de l'Eglise. Le bruit courait d'ailleurs dans la capitale bulgare que le véritable auteur de ce livre n'était autre que le professeur Zyzykine, qui vivait alors à Varsovie et qui avait été l'une des personnes les plus proches de l'évêque Seraphim, l'une de celles qui l'avaient écarté de l'archevêque Théophane (l'action de son épouse, Varvara Ivanovna, ayant été encore plus radicale – il semble qu'elle ait eu des raisons particulières pour agir comme elle le fit.) Il paraît évident que ce livre n'a pu être écrit à Sofia, et surtout sans connaissance du grec : c'est ce que pensait un savant de renom, le professeur N. N. Gloubokovskii.

Cependant, sur la demande de ce même professeur Zyzykine, l'évêque Seraphim reçut le titre de «magistre» (pour la rédaction de son livre) et fut promu archevêque par le Synode de l'Eglise Hors-frontières. Tout cela est-il bien honorable ? Et n'est-ce pas cette action peu glorieuse qui a poussé l'ancien membre de l'Eglise Hors-frontières à trahir le serment épiscopal prêté lors de son ordination et à accepter le titre d'"exarque" de la fausse église d'Union Soviétique ?

L'archevêque Théophane était très peiné par la trahison de son vicaire. Nikolai Sobolev (le futur évêque Seraphim) avait été parmi les fidèles de Monseigneur Théophane au sein de l'Académie ecclésiastique de Saint Pétersbourg, quand il y était étudiant. Avant de l'ordonner comme son vicaire, l'archevêque Théophane avait reçu du futur évêque l'engagement devant Dieu de toujours obéir à son guide spirituel. Il ressentit donc très douloureusement la trahison de l'évêque Seraphim, trahison à son égard mais également et surtout à l'égard de l'Eglise orthodoxe. Il est évident que certaines personnes de l'entourage de Monseigneur Seraphim cherchaient consciemment à le faire rompre avec l'archevêque Théophane. Initialement, ils tentèrent de soumettre l'archevêque lui-même à leur influence. Varvara Ivanovna Zyzykina lui demanda un jour : – Vous allez au Concile. Quelles questions allez vous poser ? L'Archevêque répondit : – Saint Paul interdit aux femmes de s'occuper de la direction de l'Eglise et saint Jean Chrysostome dit que si une femme dirige l'Eglise, cela signifie que le vaisseau de l'Eglise s'est renversé, car la femme y occupe toujours la cale quand la cale se retrouve à la surface, c'est que le vaisseau a fait naufrage, qu'il va couler. Après une telle réponse, Varvara Ivanovna refusa net de préparer dorénavant les repas de Monseigneur Théophane – alors qu'auparavant, comme le racontait le jeune frère au service de l'archevêque, elle apportait des poulets entiers. Je ne pouvais pas comprendre une telle générosité. Mais un jour, j'eus le secret de l'énigme : elle me dit en partant : «Si tu entends quelqu'un dire du mal de moi, tu lui casses la gueule !» J'ai été stupéfait d'entendre cela, je ne dis mot et racontai la chose à Monseigneur Théophane. Il hocha la tête en silence. L'archevêque Théophane resta courageusement sur ses positions et essaya de faire revenir son vicaire à la raison. – Je faisais valoir à Monseigneur Seraphim qu'il était inadmissible qu'il fût tombé sous l'influence néfaste de Varvara Ivanovna, qu'il lui obéit en toutes choses. A cela il me répondit un jour : – Mais c'est une sainte femme. – Comment cela, une sainte femme ? C'est une femme ordinaire, une laïque aux moeurs laïques. Je lui ai cité les paroles de l'apôtre Paul et de saint Jean Chrysostome. Et rien n'y a fait.

Il convient d'évoquer ici l'affreux scandale qui éclata le jour du Vendredi Saint, aux pieds même de l'Epitaphios, au moment où la sainte Eglise ordonne «que toute chair fasse silence et que tout homme se tienne debout dans la crainte et le tremblement.» C'est à ce moment-là, lorsque les fidèles s'approchent pieusement pour baiser le saint Suaire que la scène eut lieu : comme le vieux prince Lobanov-Rostovskii s'approchait, la baronne M. lui barra la route et se mit à le battre. Or cette dame était une intime de l'évêque et de Varvara Ivanovna. Aucun châtement ne s'ensuivit pour la coupable.

Horrible incident de tous temps, la sainte Eglise a commandé de faire la paix avec ses ennemis devant le saint Epitaphios, et là, c'est une inimitié envenimée qui prend naissance ... «Que mes lèvres ne disent pas les affaires des hommes...» (Ps. 16,4)

Vers la fin des années vingt, la rupture s'annonçait définitive. Le personnage dont nous avons parlé, Serguei Kossou, qui d'ailleurs connaissait l'entourage de l'évêque Séraphim (lequel connaissait ses parents) se fit à ce moment là passer pour le «secrétaire particulier» de

l'archevêque Théophane. Ceci n'était que pur mensonge. Cependant, il se conduisait comme s'il avait tous les droits. Il pénétrait à tout moment et sans autorisation dans le bureau de Monseigneur, il lisait les lettres, examinait les papiers et tout ce qu'il pouvait trouver dans les tiroirs. Que pouvait faire l'humble et doux archevêque contre cet homme qui avait réussi à gagner la confiance du Synode ? Il n'avait personne auprès de lui qui put agir sur le malotru.

Un jour qu'un jeune homme avait un entretien avec l'archevêque, celui-ci alla chercher quelque chose dans son bureau – où l'on entrait par le corridor. Il revint tout bouleversé : Kossov était assis à sa table et ne s'était même pas levé à son arrivée. Le jeune homme proposa de chasser l'intrus : il saisit celui-ci pas le bras, mais l'autre était plus fort et ne se laissa pas faire. Plus tard, il menaça de faire rouer de coups le jeune homme par des acolytes. Ce qui permit de mieux comprendre la vraie nature de cet homme.

Kossov fut à l'origine d'un article calomniateur et mensonger sur l'archevêque Théophane qui parut dans un journal du Vatican et auquel très certainement participa le professeur Zyzykine, lequel était très lié avec les catholiques (on savait à Sofia que les enfants du professeur s'étaient convertis au catholicisme et que son fils était étudiant au séminaire du Vatican). Le professeur Zyzykine entretenait des relations solides avec la «capitale» du catholicisme. Et, bien sûr, tout ce qui discréditait ou jetait une ombre sur un hiérarque de l'Eglise orthodoxe comme l'archevêque Théophane, était particulièrement bien venu au Vatican. Les affirmations mensongères selon lesquelles il avait «introduit Raspoutine à la Cour», qu'il «en souffrait affreusement», qu'il «avait perdu la paix de l'âme», et même qu'il «avait perdu l'esprit» – tout cela plaisait fort au Vatican, surtout que cela émanait du «secrétaire personnel» de l'archevêque. Cela plaisait non seulement aux catholiques, mais surtout à l'entourage de l'ancien vicaire, et à l'évêque Séraphim lui-même. Toutefois, si Serguei Kossov a bien été celui qui a fourni ces informations mensongères, un autre a dû les écrire, quelqu'un qui appartenait à l'entourage de l'évêque Seraphim – puisqu'ils furent informés de la parution de l'article et s'en réjouirent. Qui a pu le leur faire savoir, sinon le fils Zyzykine qui l'apprit à son père et celui-ci, à son tour, l'annonça à Sofia.

Signalons un détail curieux. Un certain bulgare qui avait ses entrées auprès de Monseigneur Roncalli (qui était à l'époque le nonce du pape à Sofia, et qui sera le futur pape Jean XXIII), fréquentait l'archevêque Théophane. Un jour, qu'il se trouvait chez le Nonce, la conversation porta sur l'archevêque. Le nonce se leva, pénétra dans une autre pièce et en revint avec une fiche, sur laquelle était inscrite en abrégé toute la biographie de Monseigneur Théophane. Cela montre que les catholiques observaient de très près l'archevêque Théophane. Et probablement sans grande amitié.

Monseigneur raconta qu'un jour qu'il attendait sur le quai de la gare le train pour la Yougoslavie, un jeune homme au teint vermeil apparut, en calotte et soutane; c'était l'archevêque Angelo Rocalli en personne. Bien que se trouvant à une distance considérable celui-ci s'empressa de faire le geste de la bénédiction. L'archevêque Théophane, en racontant cela, sourit et dit : – Il voulait sans doute montrer qu'il était plus âgé.

L'homme humble et doux, l'ascète rigoureux, replié sur lui-même que fut Monseigneur Théophane, eut, hélas, beaucoup d'ennemis : les ennemis du Christ : Modernistes et libéraux, catholiques et franc-maçons, les intimes eux-mêmes transformés en faux-frères et, bien sûr, en tout premier lieu, Moscou la Rouge. L'archevêque racontait que la lettre qu'il reçut à Sofia et qui avait été expédiée de France portait le sceau significatif et ostentatoire «Moscou». Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la calomnie le poursuive jusque dans la tombe. C'est ainsi que des gens, qui pourtant fréquentent l'église répandent le bruit selon lequel Monseigneur Théophane à la fin de sa vie «est devenu fou : il n'avait de relations avec personne, il vivait dans une grotte et il a été enterré par on ne sait qui, des catholiques, apparemment. Quelle est donc cette étrange logique ? Vivre dans une grotte serait un signe de folie ? Et quel mensonge, de dire qu'il a été enterré par des catholiques. On a raison de dire que ceux qui sont au-dessus de leur milieu se voient toujours calomniés par ce même milieu. Car les gens, au lieu d'essayer de se hisser au niveau de celui qui est au-dessus d'eux, s'efforcent de le rabaisser à leur propre niveau, voire plus bas encore. Monseigneur l'Archevêque Théophane, en tant que hiérarque de l'Eglise et ascète, en tant que «réceptacle de l'intelligence et de la complexion du Christ», dépassait son entourage de cent coudées. L'on peut dire de lui ce qui est dit dans l'Ecriture : «Il est un reproche vivant pour nos pensées, sa vue seule nous est à charge, car son genre de vie jure avec les autres, sa conduite est différente et il évite nos voies comme une souillure, il proclame heureux le sort final des justes.» (Sag 2,14-16)